

Voici ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans ***La Belgique violée*** (*éphémérides de l'invasion*) en date du

5 août 1914

Le bombardement de Liège

Dès l'aube, nous entendons des coups de canon isolés. L'on parle d'une rencontre à Haccourt et de deux Belges qui sont les premières victimes.

Von Emmich, général en chef de l' « *armée de la Meuse* », a lancé une proclamation au peuple à son entrée avec ses Prussiens dans Verviers. Il reconnaît qu'il viole la neutralité * du pays, mais qu'il se voit forcé de le faire. Il ne veut aucun mal aux habitants, il est leur ami ; mais ils devront faciliter les opérations de l'Allemagne, etc., etc.

L'on reçoit ces exhortations avec indifférence. Le calme se maintient dans la population, le nombre des volontaires augmente.

Nous apprenons aujourd'hui que, depuis hier, l'ennemi se trouve à Visé, aux portes de la ville ; nous passons ainsi le deuxième jour du siège (1).

LE PREMIER COURRIER

Place du Marché, 11 heures du matin. Il y a un immense groupe de femmes du peuple près du «Perron» historique, en face de l'Hôtel de Ville, sous les arbres petits et feuillus. Elles entourent un

soldat montant un superbe alezan.

- *Que se passe-t-il ?*
- *Il a tué un Allemand !*
- *Et il a pris son cheval.*
- *C'est donc un cheval allemand – ajoutai-je.*

Ce qui leur plaît, c'est le geste du gars de prendre le cheval et, incontinent, de tourner bride pour venir raconter à la ville, sur la place publique et dans le dialecte local, que les Allemands eux aussi tombent. Lui en a tué un, il lui a pris son cheval ... Et son rire d'enfant espiègle et satisfait domine le groupe des humbles femmes du peuple qui forment une pittoresque polychromie de jupons et de corsages ... Et, dans l'intense et communicative émotion que révèlent les visages, palpite l'âme héroïque de la race.

Les femmes applaudissent et les plus rapprochées s'enhardissent à caresser le destrier allemand.

Surprenant Wallon qui a préféré venir encourager le peuple que de continuer à attaquer l'ennemi qui nous enserme lentement !

* * *

Le canon tonne sur toute la ligne des forts.

Il y a énormément de monde sur le pont des Arches, sur des chaises et des caisses vides, qui regarde éclater les obus au loin, dans la direction de Visé.

Le plateau de Herve a déjà été balayé par l'artillerie ennemie. Par sa beauté et sa richesse,

c'était le « *jardin de la Belgique* ». Je parle avec un prêtre qui vient d'arriver de cet endroit, et il me raconte que les Allemands arrachent les familles de leurs foyers, détruisent à coups de canon les maisons et font marcher les paysans à la tête des colonnes, contre le feu des forts.

Des officiers français arrivent à Liège : on leur fait une ovation monstre.

La soirée est belle en ce jour de guerre ; tout invite à vivre, à se laisser pénétrer de lumière et d'art. Je pense avec une amertume infinie au rude contraste qu'offre le barbare spectacle de la guerre entre les hommes, avec la sérénité auguste de la nature, et l'admirable harmonie du soir me semble bien plus qu'une cruelle ironie, le suave reproche d'une douce amie qui nous invite à la fraternité et à l'amour ... Cependant, je suis identifié avec le peuple belge ; je me sens comme sacré par le patriotisme qui flotte dans la ville et ma destinée est écrite ... L'empire le plus puissant du monde nous attaque, qu'importe ! si de la sorte mon âme peut se lancer comme la flèche. ancienne de ma race, ou comme un chant, dans l'espace, à cette heure incomparable.

LE SECOND COURRIER

Sur le sable rouge de la Place de Bavière apparaît soudain un second cavalier. Le cheval est un percheron qui traîne bruyamment ses harnais

neufs. Les femmes, petites et curieuses, l'entourent immédiatement. Le soldat raconte avec orgueil une action dans laquelle ont succombé plusieurs officiers allemands.

Et les femmes crient : « *Nous avons tué ! nous avons vaincu ! cinq, dix, cinquante officiers !...* »

C'est le commencement de la légende, chaque bouche, sanglante, énorme, comme j'en ai vu seulement dans les tableaux de la Révolution française, met dans la nouvelle l'ambition sans bornes de son âme.

Quel bel ensemble pour une eau-forte ! La place au sable rouge comme du sang, le ciel bleu, un énorme cheval d'artilleur, entouré de femmes rendues folles par le triomphe, au loin le bombardement sur tous les forts.

* * *

(Une recommandation : que l'on donne à mon neveu une éducation nettement latine ; ici je me trouve en présence d'un même génie, égoïste et puissant qui n'est pas celui de ma race.

De toi, je garde un tendre souvenir, aïeule, mère chérie, ne t'attriste pas de ce qui arrive. Je suis à mon poste comme élève de l'Université, j'appartiens à la Croix-Rouge et je suis l'inclination de mon âme. Que veux-tu de plus ?...)

LE DERNIER COURRIER

Il passe à bride abattue, par la rue des Bonnes-Villes et par le boulevard de la

Constitution. Il s'arrête à la porte de fer de la caserne et remet un pli. Bientôt l'on apprend la nouvelle : L'ennemi a été repoussé sur une profondeur de sept kilomètres, on lui a pris plusieurs canons.

Je renonce à décrire la joie baignée de larmes des femmes. Mais est-ce vrai ? Est-ce possible ? Vive l'armée ! Vive le Roi ! Vive la Belgique !...

Et les femmes s'embrassent, se félicitent, courent propager la nouvelle immense, infinie.

Demain tout peut changer ; mais moi aussi j'ai aujourd'hui les yeux baignés de larmes. L'émotion m'étouffe de voir courir ces bonnes femmes à travers les rues déjà plongées dans l'obscurité. Vive Liège ! ... Dormez contentes, pauvres petites femmes délaissées, maintenant seulettes !

La canonnade continue furieuse dans le lointain.

(1) Les Allemands commencèrent l'attaque de la forteresse le 4 août, à 7 heures du soir. (Élisabeth O'NEILL, *The War*, 1914.)

Notes de Bernard GOORDEN.

Ce texte a été traduit de l'espagnol par J.-N. CHAMPEAUX, pour Berger-Levrault en 1917, à partir de *Invasión y conquista de la Bélgica mártir* (1915). Vous trouverez le texte originel hispanophone au lien :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140805%20OROZCO%20INVASION%20CONQUISTA%20BELGICA%20MARTIR.pdf>

FRANCISCO OROZCO MUÑOZ

VOLUNTARIO DE LA CRUZ ROJA BELGA

**PALABRAS DE
FRANCISCO VILLAESPESA**

**PRÓLOGO DE
AMADO NERVO**



INVASIÓN

y CONQUISTA

DE LA BÉLGICA MÁRTIR

—m. Orosco—

FRANCISCO OROZCO MUÑOZ

VOLONTAIRE DE LA CROIX-ROUGE BELGE

La Belgique violée

ÉPHÉMÉRIDES DE L'INVASION

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR J.-N. CHAMPEAUX

PRÉFACE DE

H. CARTON DE WIART

PARIS, BERGER-LEVRAULT, ÉDITEURS



Pour votre édification, lisez aussi le journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad * de Bélgica* (20-25) » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « Desde *Bélgica. Diario de un testigo* (4) », in **La Nación** ; 25/09/1914 (se réfère aux datés 19140803 19140804 19140805) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140805%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20DESDE%20BELGICA.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19140805%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20DESDE%20BELGICA%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un comunicado* (13) : *las fortalezas belgas* » (Loncin / Liège) ; in **La Nación** ; 30/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20LONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de *Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative*, en l'occurrence *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans *La Belgique pendant la guerre (journal d'un diplomate américain)*, à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en dit Auguste **VIERSET**, secrétaire d'Adolphe MAX, bourgmestre de Bruxelles, dans *Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique*, à partir du 31 juillet 1914.

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans *Cinquante mois d'occupation allemande* (Volume 1 : 1914-1915).

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>